6ÈME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 21 DECEMBRE 1916 — No. 41

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.60
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ere insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Telephone 2964

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTEE — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Troisième Noël de guerre

Pour la troisième fois, donc, des millions d'hommes passeront les fêtes de Noël dans les tranchées!....

A l'horizon, pas encore la moindre lueur d'espoir que cela finisse.

Cependant, si l'on continue à se battre, c'est pour le rétablissement de la paix.

La paix! tout le monde la désire, mais personne n'en veut entendre parler autrement que dans la victoire.

Les dernières propositions arrogantes du kaiser n'ont fait que verser de l'huile sur le feu et ranimer l'ardeur des combattants.

Malgré leurs revers, les Alliés ne perdent pas un instant la foi en la victoire finale. Leur détermination d'aller jusqu'au bout est plus forte que jamais.

On ne veut pas d'une paix allemande, d'une paix qui soit le triomphe de la force et de l'injustice, sans la réparation des dommages causés.

On veut la paix définitive et durable. Pour l'obtenir tous sont prêts à soutenir encore de plus grands sacrifices.

Cet état d'âme, se maintenant sans défaillance, offre certainement quelque chose d'admirable, de noble et de grand; mais, chez toutes les nations, il devra s'élever encore beaucoup plus haut pour devenir l'état d'âme *chrétien,* qui seul rendra possible cette paix définitive et durable à laquelle aspirent confusément tous les peuples.

C'est le Christ qui, en naissant dans une crèche et en mourant sur une croix, a apporté la paix au monde. En s'éloignant de Lui les nations s'en sont allées fatalement aux conflits d'extermination, au règne de la violence et de la force.

L'état d'âme *païen* et impie, dans lequel sont tombés les peuples, a produit ce conflit qui embrase tout l'univers; la paix ne reviendra avec ses bienfaits salutaires que dans un monde restauré à l'état d'âme *chrétien,* par la souffrance et l'expiation.

Ce sera encore très long peut-être, puisque nous expions les crimes et les apostasies de plusieurs siècles, mais combien nous pourrions hâter la victoire si notre foi était plus vive et notre prière plus ardente!

Le monde païen, endurci dans l'erreur et la corruption, lorsque l'Enfant-Dieu naquit à Bethléem était encore plus affreux que le monde d'aujourd'hui, malgré ses horreurs.

Confiance! le même vainqueur est toujours parmi nous et sur son berceau les anges chantent encore: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

SIMPLES NOTES

La rentrée des chambres fédérales s'annonce pour le 18 ou le 25 janvier. Le nouveau crédit de guerre à voter cette année sera d'au moins 250 millions.

* * *

Les ministres d'éducation de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba se sont réunis à Edmonton, lundi. L'uniformité des manuels scolaires et des diplomes pour les trois provinces y a été discutée.

* * *

Le gouvernement de la province de Québec vient de voter $1,000,000 pour le Fonds Patriotique, ce qui porte la contribution de la province déjà à près de 3 millions, ou exactement $2,848,000.

* * *

A une convention conservatrice tenue lundi à Vonda, M. Willoughby, chef de l'opposition provinciale, s'est attaqué paraît-il au français. Le Phœnix, qui rapporte cette nouvelle, dit que cela a donné sur les nerfs des Canadiens présents. Lui aussi en sait quelque chose!

* * *

Le gouvernement de la Saskatchewan a vendu pour $500,000 de bons du trésor, à 5 pour cent recouvrables en 15 ans. La transaction est considérée avantageuse et fait honneur au crédit de la province.

* * *

Le Saskatoon Phœnix du 19 décembre consacre toute une page à la mémoire du P. Lacombe.

* * *

Lors d'une récente démonstration faite au Lord Maire de Londres, les soldats canadiens ont fait une bonne partie des frais de la musique. Mais à l'exception de Sir George Perley et Sir Thomas White, les personnages canadiens en vue ne figuraient pas sur la liste des invités. La chose a été remarquée.

* * *

En vertu d'une vieille tradition, la France a droit à sept représentants dans le Sacré-Collège et il est très rare qu'elle les possède. Or depuis les récentes promotions, les cardinaux français sont au nombre de huit, chiffre qui n'avait jamais été atteint. La France, à elle seule, a aujourd'hui plus de cardinaux que les deux empires du centre réunis, lesquels n'en comptent que sept.

* * *

Le nouveau ministre de la Milice, A. E. Kemp, a été élu par acclamation dans Toronto-est.

* * *

A la prochaine session du parlement fédéral, le gouvernement présentera un bill accordant l'octroi de terres gratuites aux soldats de retour du front.

* * *

Le célèbre économiste Paul Leroy-Beaulieu vient de mourir à Paris.

On annonce également la mort du philosophe T. A. Ribot.

* * *

Il ne s'est pas produit un seul accident sérieux sur la route du Saint-Laurent au cours de la saison de navigation qui vient de se terminer. Pareille chose ne s'était pas vue depuis 62 ans.

* * *

Le nouveau cabinet anglais, qui réunit côte à côte Lloyd George et Lord Milner, opère un singulier rapprochement. Lord Milner est l'ancien proconsul de l'Afrique-Sud et Lloyd George fut, on se le rappelle, l'un des plus ardents pro-boers. Son opposition à la guerre sud-africaine faillit même lui coûter la vie.

* * *

Le courrier d'Europe nous apprend que depuis le début de la guerre, l'Allemagne a dépensé plus de deux milliards *pour son service d'espionnage politico-militaire dans le monde entier.*

Par le moyen de l'espionnage, la Germanie avait déjà, sans coup férir, conquis l'adversaire. Espérons que, après sa coûteuse victoire, le monde voudra se débarrasser de l'espionnage boche.

* * *

Du "Casket" *d'Antigonish: "Quant aux Canadiens-français, on frissonne rien que de penser à ce que serait, sans eux, le catholicisme en ce pays. Si ces 60,000 français n'avaient pas été laissés sur les bords du St-Laurent, lorsque la France céda le Canada à l'Angleterre, comptez les droits qu'on eût reconnus aux catholiques, lors de la Confédération! Ce bloc solide de Français est la plus grande sauvegarde de l'Eglise au Canada."*

* * *

Un drame conjugal!

Mme E. E. Starcher a été élue mairesse d'Umatilla, Orégon, contre son mari qui était son adversaire.

* * *

Le Droit note très justement que même les articles les plus bienveillants de la presse anglaise au sujet de l'enrôlement des Canadiens Français s'appuient toujours sur une erreur de fait: "Nous n'avons donc que faire, dit-il, de ces articles soi-disant bienveillants, qui commencent toujours par nous lancer une tuile sur la tête pour avoir ensuite le privilège de nous faire un pansement plus ou moins efficace... Si l'on veut rendre justice aux Canadiens français, c'est de dire qu'en dépit de toutes les raisons qu'ils avaient de s'abstenir dans cette guerre, que malgré toutes les provocations et les insultes gratuites qu'ils ont reçues de la part de certains fanatiques, ils ont tout de même fait autant que les Canadiens anglais".

* * *

L'Union des Cantons de l'Est, publiée à Arthabaska, P.Q., sous la direction de M. Louis Renaud Lavergne, un cousin d'Armand Lavergne, célèbre son 50ème anniversaire de fondation par un joli numéro souvenir et une très intéressante galerie de portraits. Toutes nos félicitations au confrère.

* * *

Pour une seconde fois on a discuté à la législature de Québec l'admission des femmes au barreau. Le projet de loi a été rejeté par un vote de 34 à 33, et l'an dernier par 22 à 21. La question a suscité un débat intéressant.

* * *

Depuis deux ans, aux Etats-Unis, les profits de guerre ont ajouté 4,000 millionnaires aux 12,000 dont la nation se trouvait déjà... affligée.

* * *

La vie est chère, crie-t-on de toutes parts; c'est vrai. Mais que de folles dépenses l'on fait inutilement, théâtres, boissons, futilités.

* * *

On prête à un citoyen de Chicago cette remarque: "A Toronto, le recrutement a vidé les églises, mais les salles de billards sont encore remplies". Cette comparaison est typique, et elle est vraie.

* * *

La récolte totale du blé de l'Ouest, cette année, est évaluée à 159,123,000 boisseaux. C'est une récolte moyenne de 15.78 boisseaux l'acre contre 29 boisseaux l'an dernier et 15.67, en 1914.

Le gouvernement impérial demande au Canada 1,500 milles de voie ferrée

ORDRE EST IMMEDIATEMENT DONNE DE DEFAIRE QUELQUES LIGNES MOINS UTILISEES ET D'ENVOYER LE MATERIEL EN FRANCE

Le gouvernement anglais vient de demander au gouvernement canadien de lui aider à résoudre le problème d'une augmentation de voies ferrées devenue nécessaire en France pour accélérer le transport des munitions et de l'artillerie sur le front. Il faut des rails et du matériel, et, à défaut d'autre moyen l'on suggère de défaire ici et de transporter certaines lignes construites. La réquisition demandée au Canada est de 1,200 à 1,500 milles de voie ferrée.

Le ministre des chemins de fer, le président de la Commission, et les chefs de nos compagnies de transport se sont aussitôt mis à l'œuvre, et l'on a déjà préparé le chargement d'un bateau avec du matériel suffisant pour une ligne de 20 milles.

La première réquisition auprès des Compagnies privées portera sur quelques 200 milles de doubles voies dans les Montagnes Rocheuses et l'on prendra aussi sur les voies d'évitement, la ligne de la Baie d'Hudson et divers tronçons.

On s'attend ainsi à ce que 1,000 milles au moins de voie ferrée complète soit fournie par le Canada en peu de temps.

Il est clair qu'il ne faut pas s'attendre de sitôt à voir de nouvelles lignes se construire, puisque l'on nous enlève celles que nous avons déjà!

C'est la guerre!

Un torpilleur canadien qui l'échappe belle

Le torpilleur canadien *Grilse,* qui venait de quitter Halifax pour se rendre aux Bermudes, avait été assailli par une violente tempête au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse. Il avait lancé plusieurs messages, le dernier annonçant que le bateau sombrait. On le croyait donc perdu avec ses 50 officiers et marins, quand il a fait tout à coup son entrée au port de Shelburne, N. E. Il manquait cependant six hommes qui avaient été précipités à la mer au plus fort de la tempête. Ce retour inespéré d'un navire qu'on supposait perdu corps et biens a produit une grande sensation dans tout le pays.

La France bannit l'alcool

Le gouvernement français mettra bientôt en vigueur la prohibition totale des boissons alcooliques, telles que l'eau-de-vie, le cognac et les liqueurs fines pour toute la durée de la guerre.

En France, on ne considère pas comme alcools les vins et la bière.

Cette décision est la résultante naturelle d'une série de mesures restrictives adoptées depuis l'ouverture des hostilités, telles la suppression de l'absinthe, en mars 1915, la double-taxe imposée sur les spiritueux en juin 1916, et le privilège accordé à certains particuliers pour distiller des liqueurs provenant du produit de leurs fermes.

M. Borden dans l'Ouest

RECEPTION ENTHOUSIASTE A SASKATOON

M. Borden, premier ministre, et M. Bennett, directeur du Service National, ont dû donner deux assemblées, l'une à la suite de l'autre, à Saskatoon, afin de permettre à tout le monde de les entendre.

Sir Robert a dit que les hommes partis de l'Ouest du Canada pour aller au front ont gagné pour leur pays une gloire impérissable. C'est la détermination des citoyens de ce pays et de tous les sujets de l'Empire britannique qu'il ne doive pas y avoir de trêve. Il devra y avoir une paix qui sera établie pour plusieurs années à venir. C'est là l'opinion du Canada et l'opinion de ceux qui sont au front, dans les hôpitaux et dans les camps d'entraînement.

Ces paroles, qui semblaient faire allusion à la nouvelle que l'Allemagne vient de faire des propositions pour entrer dans des négociations de paix, ont été saluées par des applaudissements prolongés. Le premier ministre cite ensuite une parole d'Abraham Lincoln, qui disait qu'après avoir entrepris une guerre dans un but de justice, il ne fallait déposer les armes qu'après avoir atteint ce but, M. Borden applique cette parole à cette guerre-ci et dit que l'Angleterre et ses alliés ne devront déposer les armes qu'après avoir atteint le but de justice qu'ils se sont proposé.

"C'est là, dit-il, l'esprit du Canada et de tout l'Empire. Nos pensées n'étaient que des pensées pacifiques: nous travaillions à édifier notre pays au rang des premiers pays du monde, et peut-être étions-nous en grand danger de nous enliser dans le matérialisme. Rien n'était plus loin de nous que la pensée d'une guerre. Et maintenant tout est changé. Nous combattons non seulement pour l'Empire britannique non seulement pour l'observance des traités, pour les droits des petites nationalités, mais encore pour sauvegarder l'avenir de la démocratie, de la liberté et de l'humanité.

"A moins que nous ne poussions cette guerre jusqu'à la fin, les sacrifices que nous avons déjà faits ne serviront à rien. Mais je suis certain que ce dominion et tous les autres de l'Empire, ainsi que la mère-patrie, comprendront qu'il ne doit pas être question de paix avant que nous ayons remporté une victoire qui nous assurera une paix durable".

Sir Robert Borden a ensuite fait l'éloge des provinces de l'Ouest pour ce qu'elles ont contribué à la guerre soit en hommes, soit en argent. Puis il fait ensuite des éloges à tout le pays et le félicite de n'avoir pas seulement envoyé des hommes et versé de l'argent, mais encore d'avoir entrepris de fabriquer des munitions qui donnent aux alliés un avantage incontestable sur les ennemis.

Le prix du blé

Les propositions officielles de paix faites par l'Allemagne ont eu pour résultat immédiat de causer une grande perturbation à la Bourse du blé à Chicago. Les prix ont baissé de dix sous d'un seul coup. Depuis qu'on se rend compte que la paix est impossible actuellement, le blé remonte peu à peu.

Le programme de Lloyd George

Le discours programme du nouveau premier ministre d'Angleterre a été prononcé mardi à la chambre des communes, et c'est un vrai programme de dictature ayant pour but de pousser la guerre à fond.

Lloyd George répond au chancelier allemand qu'il n'y aura pas de paix possible sans réparation, et qu'il faut que l'Allemagne donne des garanties contre tout retour agressif du militarisme prussien.

Le cabinet a été réorganisé pour assurer la promptitude des décisions dans la conduite de la guerre.

L'une de ces décisions est de traiter directement en Grèce avec Vénizelos pardessus la tête de Constantin.

Un directeur du service national militaire et civil est nommé pour mobiliser toutes les industries au service du pays. Celles qui ne seront pas jugées nécessaires seront supprimés, et il y aura au besoin conscription du travail.

Une conférence sera convoquée pour règler la question irlandaise comme urgente mesure de guerre.

Le premier ministre a aussi ajoutée que le temps est venu de faire une plus large part aux colonies dans les conseils de guerre et il annonce à cet effet la [illegible] d'une conférence impériale.

Aussitôt après ce discours qui dura près de deux heures, l'ancien premier ministre Asquith se leva pour assurer le nouveau chef de la nation qu'il aurait tout son appui.

Les conditions que les Alliés poseront à l'Allemagne

D'après M. Stéphane Lauzanne, directeur du *Matin,* en mission pour le gouvernement français à New-York, voici les conditions de paix que les Alliés poseront à l'Allemagne:

Cession de la Transylvanie à la Roumanie, du Trentin à l'Italie, de l'Alsace-Lorraine à la France; évacuation de la Belgique et de la Belgique avec indemnité; Constantinople pour la Russie: la Turquie éliminée de l'Europe; diminution d'armement pour tous les pays à commencer par l'Allemagne; indemnité de $20,000,000,000 dont une partie sera payée en lourds impôts sur toutes les marchandises allemandes importées en pays alliés: l'Allemagne devra donner des preuves de son engagement à respecter la loi internationale.

S. G. Mgr Pascal, Président de la Cie La Bonne Presse, Ltée

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie La Bonne Presse, à responsabilité limitée, a eu lieu jeudi dernier aux bureaux du *Patriote de l'Ouest".* Un bon nombre d'actionnaires étaient présents personnellement ou par procuration. S. G. Mgr Pascal, répondant au vœu de tous, a bien voulu faire aux actionnaires l'insigne honneur d'accepter la présidence de la Compagnie pour l'exercice 1916-1917. Les autres directeurs de l'an dernier ont été réélus: M. J. E. Morrier, vice-président, M. J. P. Daoust, secrétaire, M. l'abbé P. E. Myre et M. le Dr Montreuil.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

L'union sur les tombeaux

Le culte des morts est, en France l'un des aspects les plus saisissants de la foi dans l'immortalité. On prétend à l'étranger, que les Français sont tous, à peu d'exceptions près, tombés dans le matérialisme. Ils ne croient plus à l'autre vie. Tout leur idéal, toutes leurs espérances se renferment exclusivement dans les bornes étroites de l'existence terrestre. De là cette recherche effrénée de la jouissance; de la cette frivolité qui néglige obstinément le vrai sens et les obligations sacrées de la vie humaine !

Quelle erreur profonde! Il n'y a peut-être point de pays, sur la terre, où le souvenir des morts, où la piété pour les disparus, soient plus tenaces et plus touchants. Sur un millier de Français, vous n'en trouveriez pas dix qui, interrogés sur la dévotion qu'ils gardent envers les défunts, répondraient que les êtres qu'ils ont chéris sont anéantis totalement et perdus à jamais.

Et cette conviction, fortement enracinée, se fait jour encore en d'autres circonstances. Elle ne refleurit pas seulement auprès du tombeau du parent qui n'est plus; elle se réveille sur le lit de souffrance du malade qui va mourir. Le nombre est infime, des Français qui, à l'heure suprême, repoussent obstinément les secours de la religion. La plupart, après les égarements de leur vie, se ressaisissent, devant la mort, à la foi de leur baptême.

Mais, pour en revenir au culte des morts, il suffisait ,dès avant la guerre, d'avoir habité quelque temps parmi nous, pour être convaincu de sa profondeur et de son extension. La visite de nos cimetières est, sur ce sujet, toute une prédication; bien rares y font tache les tombeaux complètement abandonnés; nombreux, au contraire, y brillent les sépultures entretenues et fleuries; ces champs de la mort éclatent de vie. Et quel respect touchant l'on conserve, en nos campagnes les plus pauvres au point de vue chrétien, pour la Commémoration des Trépassés. Cette fête de douleur et d'espérance est le dernier lien par où bien des âmes se rattachent à la croyance et à la pratique religieuses. Il est des baptisés, qui ne font plus leurs Pâques, mais qui ne manqueraient point la messe du 2 novembre. Et la miséricorde divine, infinie dans ses bontés, les retient par ce fil.

Tout cela, je le répète, était exact avant la guerre. Et combien plus encore aujourd'hui! Devant l'immense et tragique hécatombe. qui endeuille actuellement presque toutes les familles françaises, on peut dire que la loi dans l'immortalité de l'âme compte parmi les plus précieux trésors du patrimoine intellectuel et moral de la France. La foi dans l'immortalité de l'âme est, en même temps. la croyance invincible dans la Justice éternelle. Non seulement l'immense majorité, la presque unanimité des Français sont convaincus que les héros tombés pour la Patrie vivent au-delà du tombeau; mais ils ne doutent point que, dans cette existence nouvelle, ils n'aient reçu le prix de leur immolation. "Cette guerre, écrivait récemment l'un des plus hauts personnages de l'Etat, l'un des interprètes autorisés de la pensée française,—M. Paul Deschanel, président de la Chambre et membre de l'Académie,—cette guerre nous a appris à voir autrement la mort. Sacrifiée à la justice, la vie humaine est, comme elle, supérieure aux choses éphémères; elle participe de l'éternel et de l'infini".

Ce que l'éminent orateur exprimait en phrases éloquentes, tous les Français, même anticléricaux de la veille, le pensent avec plus de simplicité, mais autant d'énergie.

Et ce culte des morts se manifeste, en ce mois de novembre, avec une émouvante intensité. Jamais on n'avait vu dans les cimetières, une affluence aussi considérable, aussi pieuse, aussi recueillie. Quant aux milliers de tombes, échelonnées tout le long de l'immense front de bataille, elles ont été partout fleuries avec une dévotion attendrissante.

Puis, de tous côtés, dans nos vastes cathédrales, dans nos plus modestes paroisses, dans les sanctuaires à demi-dévastés des cantonnements, les services funèbres et les cérémonies commémoratives se succèdent, attirant chaque fois de véritables multitudes. Ah! si l'on veut rencontrer le peuple de France et sentir palpiter le cœur français, ce n'est point dans les salles de spectacles et de concert qu'il faut se rendre; c'est dans les églises.

Or, ces solennités de prières et de deuils ont un double caractère; elles portent, en faveur de l'âme française, un double témoignage; elles procurent à ceux qui escomptent le renouveau chrétien de notre patrie, un double motif d'espérer. Car ce n'est pas seulement le culte des morts qu'elles attestent au milieu de nous; c'est encore l'Union Sacrée. C'est là, autour de nos tombes glorieuses et dans la pieuse admiration pour nos morts héroïques, c'est là que cette Union Sacrée se reforme et se cimente. Elle y prend une force et une solidité que les différends politiques n'auront jamais la puissance de réduire, ni même d'entamer.

Les messes célébrées sur le front sont particulièrement émouvantes. On y voit les généraux et leurs états-majors, sous leurs uniformes poudreux, entourer l'autel où l'aumônier offre le Saint-Sacrifice à l'intention des morts, entourer la Chaire où il chante leur gloire éternelle et développe l'enseignement de leur sacrifice. La foule des soldats en prière les environne et tous les grades comme toutes les conditions, se confondent en un seul sentiment.

Si les services organisés dans la zône de l'intérieur ont peut-être un caractère moins impressionnant ils présentent souvent une portée encore plus significative. C'est là surtout en effet, que l'Union Sacrée se manifeste officiellement. Les plus hauts fonctionnaires civils se joignent au clergé pour honorer les morts de la guerre et appeler sur eux les bénédictions divines. C'est en leur présence et avec leur assentiment que les autorités religieuses, dans leurs allocutions de circonstance, élèvent à Dieu l'âme des fidèles et l'âme de la Patrie. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple entre cent autres, que, dans la cathédrale de Paris, devant une assemblée compacte et saintement attentive, le cardinal Amette fit entendre sa parole tout apostolique devant un ministre d'Etat, qui représentait le gouvernement au pied des autels.

Nos morts nous obtiennent cette grâce de vie!...

François VEUILLOT.

GRAVELBOURG, Sask.

—Le bazar au profit de l'église qui eut lieu les 4, 5 et 6 courant s'est ouvert sous les meilleures auspices. Malgré les occupations qui absorbèrent tout bon citoyen pour l'élection partielle au provincial, le bazar attira dès le premier jour une foule nombreuse. La salle St Jean-Baptiste était magnifiquement décorée. Sur les comptoirs s'étalaient de beaux morceaux confectionnés par des mains habiles.

Nos dévouées dames n'ont rien épargné pour en assurer le succès. Malgré un temps relativement court pour la préparation, le résultat surpassa toutes les espérances. Le bazar rapporta $1,705.

M. le curé, malgré ses occupations absorbantes, a bien voulu, pour intéresser et égayer cette foule nombreuse, avec le concours de quelques jeunes gens, s'occuper de la partie théâtrale.

"A bon Chat bon Rat" fut exécuté le lundi soir. Le mardi soir "Consultations gratuites", aux applaudissements de l'auditoire. Merci à nos jeunes acteurs des moments agréables qu'ils nous ont fait passer. Merci aux dévouées dames organisatrices et à tous ceux ou celles qui ont contribué au succès de ce magnifique bazar.

QU'APPELLE, Sask.

—Le 5 courant avait lieu notre première soirée de Euchre pour le profit de notre dette d'église sous la présidence de notre nouveau curé, le Rév. Fehrenback qui, quoique nouvellement arrivé, s'est déjà rendu très populaire parmi ses ouailles. Il parle également bien le français, l'allemand et l'anglais. Dès 8 heures 30, la partie commençait et après avoir joué pendant 2 heures nous avions un petit intervalle afin de servir le réveillon, qui était sous la charge de Mesdames J. P. Beauchamps et J. A. R. Longpré qui surent faire honneur à leur position.

Après le réveillon notre curé adressa la parole et sut plaire en nous exhortant de venir souvent et à encourager ces soirées.

Chant en français par Mme. Kreitwizer, Déclamation en français par Mlle C. Beauchamp et M. Thomas Jacques. Notre plus vieux citoyen, M. J. P. Beauchamp, sut nous égayer par le chant de l'*Alouette*.

On demanda alors quelques mots de notre nouveau maire, élu par acclamation pour 1917, notre compatriote J. A. R. Longpré. Celui-ci remercia les personnes présentes de l'insigne honneur d'avoir été élu maire de Qu'Appelle.

—Les heureux gagnants de la partie de Euchre. Prix des dames: Mme Kritwizer. Prix de consolation, Mme E. P. Benoit.

Prix des messieurs: M. J. P. Beauchamp. Prix de consolation M. Martin Lepoldus.

La rafle—Mlle MacDonald, une paire de Brosses en chêne.

—Visiteurs à Qu'Appelle, cette semaine: Mesdames L. J. Longpré et Arthur Laporte de Régina.

STE THERESE DE PLESSIS Sask.

Cette mission se trouve à 20 milles au sud de Laflèche. Elle possède une chapelle depuis un an. et est desservie un dimanche par mois. Les marguillers élus à la dernière assemblée sont: MM. Kote. Jalbert et Beaupré.

—Le 27 novembre. M. Hector Fiset conduisait à l'autel Mlle Augustine Jalbert. La bénédiction nutiale fut donnée par M. le curé de Laflèche, qui dessert la mission. Au déjeuner, servi chez le père du marié, un spirituel discours a été fait par M. Georges Morin qui, une fois de plus, a montré de vrais talents oratoires. Nos vœux de bonheur aux mariés.

—*Baptêmes*:—Joseph Albert, fils de Dori Legault et de Rogatienne Morin. Parrain et marraine M. et Mme Honoré Leprise.

Victoria, fils de Joseph Sarbois et de Nellie Karosisk; Parrain: M. Klein, marraine: Apollonia Hartman.

Marie Stella Eva, fille de Jos. Lagassé et de Elmina Jalbert. Parrain, Joseph Bouey, marraine, Emma Lagassé.

—Les battages sont terminés. La récolte a été meilleure qu'on n'espérait et a donné environ 20 minots à l'acre.

Deux apprentis, surpris par leur chef au moment où ils se querellent, s'excusent en prétextant leur terrible colère.

—Le chef: "Il ne vous appartient pas de vous mettre en colère; ne suis-je pas là pour ça?"

Pour les Cultivateurs

Stations d'Illustration dans l'Alberta et la Saskatchewan

Il y a deux ans maintenant que les Stations d'Illustration du gouvernement fédéral ont été établies dans les provinces d'Alberta et de Saskatchewan, et déjà appréciables sont les résultats obtenus, surtout en ce qui concerne la production de bonnes semences.

Le ministère fédéral de l'Agriculture a, la première année, fourni aux cultivateurs conduisant les opérations à ces stations, les meilleures semences à sa disposition.

Ces semences furent choisies parmi les variétés de grain sélectionnées et essayées sur les fermes expérimentales fédérales, et les plus aptes à s'adapter aux conditions de sol et de climat de chacune des stations. En 1915, le blé de choix semé aux stations d'illustrations occupait une étendue de 17½ acres à chaque station et a donné un rendement moyen de 39½ boisseaux par acre. Chaque cultivateur expérimentateur avait aussi 5 acres en avoine Banner, qui a produit en moyenne 73 boisseaux par acre.

Il était entendu que les cultivateurs expérimentateurs réserveraient pour leur propre semence, une certaine quantité de leur récolte et que la balance serait vendue, à un prix raisonnable, aux cultivateurs des alentours. Dans la plupart des districts, les cultivateurs ont profité de l'avantage qui leur était ainsi offert de se procurer des semences de choix dont la haute importance s'est manifestée, cette année, en nombre d'endroits, par des excédents de récolte. La bonne graine, toute d'une seule variété, a donné une pousse forte et vigoureuse, qui a mûri plus tôt et plus également que la moyenne des cultures et plus fort a été le rendement par acre comparé à celui produit par une pauvre semence. Quoique en plusieurs endroits il y a généralement eu retard dans la maturité, le blé Marquis cultivé sur les champs d'illustration et les récoltes issues de semences produites par les stations d'illustration sont parvenus à maturité ou se sont trouvés assez avancés pour supporter sans dommage les premières gelées. Si évident était le fait, que les cultivateurs, en passant près de ces champs, s'informaient de la variété des grains en culture et que plusieurs en achetèrent sur commandes.

Indubitablement, la majorité des cultivateurs n'apportent pas suffisamment d'attention à la sélection du grain de semence, à l'achat de variétés nouvelles et améliorées, non plus qu'au nettoyage et au classement de leur propre grain; d'où perte très grande et pour eux-mêmes et pour le pays. Nombreux sont les cultivateurs dans les provinces de la prairie sans autre ambition que de mettre chaque année de larges étendues de terrain en culture, et ne tenant aucun compte de l'importance d'augmenter les rendements par une meilleure préparation du sol et par le choix de semences appropriées.

Autre point sur lequel attirer tout spécialement l'attention, c'est le nettoyage et le triage du grain de semence. Des essais poursuivis avec des semences à grains gros et lourds, de grosseur moyenne et petits ont démontré que pour l'avoine les grains gros et lourds ont produits 15 boisseaux de plus par acre que les petits grains. Pour le blé, l'orge et les pois, même différence en faveur des semences d'élite. Notoire, aussi, la différence dans la pousse, la force et la qualité de la paille sur les champs ensemencés de grains gros et lourds.

La sélection de variétés de semences appropriées au sol et au climat, convenablement nettoyées et classées, causerait d'agréables surprises à plusieurs.

Comment nourrir nos animaux

Gardons soigneusement et utilisons tous nos aliments de façon à en obtenir un rendement maximum. Il faut apporter beaucoup de soin et d'intelligence à la préparation des fourrages peu nutritifs pour les rendre plus sains, plus savoureux, plus faciles à digérer. La variété, voilà un des grands secrets de l'alimentation. Ne gaspillons pas de bonne paille; elle vaut mieux que le foin de pauvre qualité; on peut la donner hachée et mélangée à d'autres fourrages; on peut aussi donner un repas de paille longue par jour. On peut encore laisser les animaux avoir accès à une meule de paille pourvu qu'ils aient d'autres fourrages meilleurs et une ration de grain bien équilibrée. Veillons à ce que nos bestiaux profitent bien; les bestiaux qui ne profitent pas bien ne font pas un bon emploi des aliments qu'ils consomment.

Pour encourager l'élevage

A la recommandation de toutes les organisations de cultivateurs des provinces des prairies, les trois principales compagnies de chemins de fer qui opèrent dans ces provinces ont consenti à accorder une réduction spéciale de tarif sur les bovins destinés à la reproduction, au finissage ou à l'engraissement. Cette réduction est de 25 pour cent sur le tarif ordinaire; elle s'applique aux transports entre Calgary, Edmonton, Moose Jaw, Sasaktoon et Winnipeg et les différents points du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Alimentation des porcs

On gaspille des sommes énormes dans l'industrie porcine. L'une des causes principales de pertes est la suralimentation des reproducteurs ou des porcs d'engrais. Les truies trop nourries donnent inariablement de petites portées de porcs faibles qui profitent mal et qui meurent en grand nombre.

D'autre part, il est tout aussi dangereux de ne pas nourrir assez. Quand les truies et les verrats sont mal nourris, on a des porcelets petits et faibles. L'emploi d'une ration mal équilibrée produit des résultats désastreux, encore plus grands chez les porcs que chez les autres animaux. Une truie qui ne reçoit pas dans sa ration une quantité suffisante de matière minérale et de protéine a des petits souvent sans os, faibles ou sans poil, aveugles ou morts-nés. Enfin, le manque d'exercice est une autre cause de pertes.

Ce sont les pauvres verrats n'ayant pas la taille, la qualité ou le type désirables, qui nous valent tous ces porcs qui se développent mal, s'engraissent mal et rapportent peu. Le porc qui ne profite pas rapidement fait perdre de l'argent au nourrisseur.

Nos chevaux

Le marché aux chevaux se raffermit et promet de rester ferme. Il faudra néanmoins améliorer nos méthodes de reproduction, d'élevage et d'alimentation en vue d'obtenir de meilleurs chevaux, mieux appropriés aux marchés canadiens et qui puissent se vendre à de meilleurs prix.

Les chevaux qui maigrissent en hiver, faute d'une nourriture suffisante, vous font perdre de l'argent. Il faut plus de nourriture pour les mettre en état de faire les gros travaux de l'été qu'il n'en aurait fallu pour les maintenir en bon état tout l'hiver. Les chevaux trop nourris en hiver ne valent pas mieux; leur estomac se détraque, ils deviennent trop gras, trop mous, et ne sont pas en bon état de faire un dur travail au printemps. En hiver, le cheval de trait qui ne fait rien conserve son poids et se maintient en bon état avec la ration suivante: une livre de foin, une livre de paille et une livre de carottes, betteraves fourragères et navets par cent livres de poids vif. Faites toujours graduellement tous les changements de nourriture, d'alimentation, ou de traitement.

Le poulain de bonne qualité, qui profite rapidement et qui se tient en bon état de chair, mais pas trop gras, est celui qui fera le plus gros cheval et qui obtiendra le plus haut prix du marché.

Conservons les cendres

Les cendres de bois sont très riches en potasse et renferment encore d'autres substances utiles à la végétation. Enterrées par le labour, elles constituent un engrais précieux surtout pour le tabac, les patates, les pois, les fèves, les vesces, etc.; épandues en couverture sur les prairies, elles stimulent la végétation et augmentent le rendement en fourrage.—Quoique les cendres de houille contiennent moins de principes utiles à l'alimentation des plantes, on les emploie cependant avec avantage pour le seigle, les pommes de terre, etc., et elles ont tout particulièrement un effet bienfaisant dans les terres compactes, par l'argile calcinée qu'elles renferment en grande quantité.

Repas à bon marché sur le C. N. R.

La dernière innovation sur le chemin de fer Canadien Nord consiste à servir des repas, dans les chars-réfectoires, dont le prix n'excède pas ceux des restaurants ordinaires. Pour répondre au désir d'une grande partie de sa clientèle qui lui demandait un bon repas à bon marché, le C. N. R. inaugure un service de repas qui donnera satisfaction tout à la fois au portemonnaie et à l'appétit. De plus, le service à la carte sera donné à ceux qui le désirent. Le prix des principales denrées a été réduit de façon substantielle, de sorte que votre repas vous coûtera désormais un tiers moins cher. Des déjeuners seront servis pour 25c, 50 65 et 85 cents; des dîners pour 50, 70, 85c et $1.00; des soupers pour 50, 75, 85c et $1.00.

Les dernières cartes de menu en usage sur les chars-réfectoires du C. N. R. sont des chefs-d'œures artistiques. Elles représentent de merveilleuses vues de scènes des montagnes, la plupart ou couleurs naturelles et constituent un souvenir de voyage que les clients auront plaisir à conserver. On espère que cette innovation sera très favorablement accueillie du public et que l'accroissement d'affaires qui en résultera compensera rapidement la réduction des prix.

JACK FISH LAKE, Sask.

Ça y est! De par l'autorite de la loi, les filets de pêche sont descendus dans l'eau dès vendredi, 15 décembre, et le garde-pêche n'est pas pour les faire retirer, comme c'est arrivé à certains trop pressés et qui ont dû payer l'amende.

La pêche sera-t-elle abondante? On en doute: la saison est avancée, la glace est épaisse et les gros froids arrivent; néanmoins on pourra y goûter.

Et il le faut, car les œufs sont rares et chers et l'épicerie a renchéri.

A $5.50 les 100 livres de poissons blancs et $4 les 100 livres de brochets, les ménagères peuvent avoir la variété des plats, sans subir la cherté des vivres.

Pour être bien servi, écrivez à P. Esquirol, Jack Fish Lake.

Une vengeance.

—Comment! Hix est votre ennemi mortel et vous lui donnez votre fille en mariage!

—C'est justement parce que je le déteste......

—Je ne comprends pas.

—Si. Il aura ma femme pour belle-mère.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 13 DECEMBRE

En Grèce.—La crise grecque est dans sa plus grande période de tension. D'ici peu, les diplomates alliés vont très probablement quitter Athènes. En ce moment les nationaux alliés d'Athènes s'embarquent sur les vaisseaux de guerre.

La paix.—La presse d'Angleterre et de France est unanime pour rejeter comme ridicules les propositions de paix faites aux alliés par le gouvernement du kaiser.

En Roumanie.—On estime d'après des sources allemandes, le nombre de roumains tués à 200,000, celui des blessés et prisonniers à 150,000. Les Roumains auraient aussi perdu 600 canons et du matériel de guerre en quantité énorme.

Les déportations.—L'Allemagne continue de justifier ses méthodes employées contre les Belges en répondant aux Etats-Unis que les déportations rendues nécessaires par les conditions économiques en Belgique sont la source d'un bien être très grand pour les Belges en Allemagne

JEUDI 14 DECEMBRE

Sur le front russe.—On annonce seulement des actions d'artillerie et des attaques aériennes sur le front russe. Les aviateurs russes ont bombardé avec succès la station de Ploujor sur la ligne Tarnopol-Zlochoff.

Korosmezo a été bombardée par l'artillerie russe.

A Verdun.—S'il faut en croire Berlin, les Français auraient ouvert une nouvelle offensive à Verdun.

VENDREDI 15 DECEMBRE

Dans l'air.—Sur tous les fronts d'une manière générale l'aviation des Alliés est active. Plusieurs nouveaux modèles de ballons captifs ont été expérimentés avec succès pour diriger le feu de l'artillerie.

En Roumanie.—D'après Berlin, les Russes continuent leur retraite en brûlant les villages qu'ils abandonnent.

4,000 prisonniers roumains ont été pris hier par les Teutons. Plusieurs autres contingents bulgares passent le Danube en ce moment.

A Verdun.—Bien que l'officiel français ne parle de rien a ce sujet, le rapport de Berlin continue d'annoncer des attaques françaises en nombre autour de Verdun. D'après eux, elles ont été repoussées.

En Grèce.—Le gouvernement grec se décide enfin à agréer les demandes des Alliés.

SAMEDI 16 DECEMBRE

A Verdun.—Soudain arrive au monde l'annonce d'une brillante victoire française à Verdun. Le général Nivelle, avant de prendre définitivement le commandement suprême, a préparé avec le général Pétain un plan d'une forte attaque sur une longueur de 10 kilomètres. Une avance de deux kilomètres en profondeur a eu lieu par les troupes françaises qui ont conquis la côte du Poivre, Bezonveux, la ferme des Chambrettes et Louvemont.

Le nombre de prisonniers s'élève à 9,500. Il y a plus de 80 canons allemands aux mains des français. 4 divisions françaises ont été engagées contre 5 allemandes.

C'est le général Mangin qui a conduit l'attaque et a exécuté brillamment le plan du général Nivelle.

En Russie.—La lutte se résume en des combats partiels sans importance générale où les deux côtés rapportent des succès sur différents points.

LUNDI 18 DECEMBRE

En Roumanie.—On annonce que l'armée roumaine a été ramenée en lieu sûr, derrière la rivière Sereth à Jassy. Les Russes ont pris la place des Roumains pour défendre la Roumanie et permettre à l'armée roumaine de se reformer et de se rééquiper.

Il semble que l'avance allemande soit arrêtée d'une façon définitive.

La ligne de défense pour les Russes va de Rimnick Sarat aux marais du Danube

En Mésopotamie.—De nouveau la campagne anglaise sur Kut-El-Amara est reprise avec plus de chances de succès cette fois, croit-on généralement.

Des lignes ont été construites et des voies d'eau aménagées pour le réapprovisionnement des troupes et les secours nécessaires.

MARDI 19 DECEMBRE

A Verdun.—Les Allemands, après une forte préparation d'artillerie, ont repris la ferme des chambrettes, mais la victoire française reste la même avec 12,000 prisonniers, 115 canons, 700 mitrailleuses et 44 lance-bombes.

Sur le front russe.—L'action débute par des attaques de tranchées à certains points et il semblerait que la lutte va se poursuivre sur une plus grande envergure.

Le haut commandement français

En même temps que le cabinet, le haut commandement français a subi un complet remaniement. Le général Joffre, un peu fatigué par la tâche gigantesque qu'il a fournie depuis deux ans et demi, abandonne le commandement actif sur le front franco-allemand. Il garde néanmoins la direction suprême de toutes les armées et siègera comme expert militaire au conseil de la guerre.

C'est le général Nivelle, comme nous l'avons déjà annoncé, qui devient commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est. Cet officier supérieur, qui s'est signalé principalement dans la défense de Verdun, n'était que simple colonel au début de la guerre. Il a succédé à Pétain à la tête de l'armée de Verdun et c'est à lui que l'on doit la brillante reprise des forts de Vaux et Douaumont. Il vient de remporter une nouvelle grande victoire, toujours dans la région de Verdun.

D'autre part, le vice-amiral Du Fournet, commandant de la flotte alliée dans les eaux grecques, a été remplacé par l'amiral Gaucher.

LA PAIX ALLEMANDE

Personne n'en veut

La paix offerte par l'Allemagne dans les circonstances présentes était à coup sûr une très habile manœuvre politique destinée à influencer favorablement les nations neutres et à rendre les Alliés seuls responsables de la continuation de la guerre. Quoi qu'il en soit, personne ne veut la prendre au sérieux du côté des belligérants.

La presse anglaise est unanime à juger les propositions allemandes inacceptables et toutes les déclarations des hommes publics reflètent le même sentiment.

"La paix dans les circonstances actuelles serait désastreuse pour la nation et l'empire", avoue franchement Lord Londonderry.

—"Manœuvre théâtrale et politique, à l'adresse des neutres!" observe le député anglais, sir Gilbert Parker.

—Et le Principal de King's College: "Nul paix n'est possible dictée par une Allemagne victorieuse".

—"Pendant que nous y sommes finissons-en!" dit en résumé le ministre Henderson.

M. Briand, à la Chambre, a averti la nation de se méfier des ennemis de la France.

"J'ai le devoir de mettre mon pays en garde contre un empoisonnement possible", a-t-il déclaré, au milieu des applaudissements. "Lorsque je vois un pays s'armer jusqu'aux dents et se saisir partout des hommes, en violation des lois internationales, pour les livrer à des travaux forcés, je serais coupable si je ne criais à mon pays: Attention! Qu'on prenne garde!

"J'ai le droit, en premier lieu, de dire à nos ennemis pour la centième fois: Le sang ne souille pas nos mains, mais les vôtres! Non pas que je doute de la clairvoyance de mon pays, mais en présence de ces tentatives pour répandre de la dissension parmi les alliés, je m'écrie: La république française ne sera point inférieure à la tâche convenue."

L'enseignement obligatoire du français

Les journaux d'Angleterre ont apprécié très favorablement la récente déclaration que Lord Shaughnessy a faite à Londres, sur la question de l'enseignement obligatoire de la langue française dans les écoles. Un journal de Brighton écrit à ce propos.

"Quelle plus belle appréciation du courage de notre noble alliée, la France, que cette suggestion de Lord Shaughnessy, de rendre l'enseignement de sa langue obligatoire dans toutes les parties de l'Empire britannique. Ce serait mieux que de dépenser des milliers de livres pour l'érection de monuments et statues, choses que nous avons actuellement en abondance, dans tous les cas. Et encore, combien de nous réalisons que dans le grand Dominion du Canada, il y a plus de 2,000,000 de Canadiens-Français, loyaux sujets britanniques, qui parlent la langue de leur mère-patrie, la France? Ils descendent de ces valeureux soldats français, des matelots et cultivateurs, qui, il y a trois cents ans commencèrent à coloniser le Canada et on peut dire que, par le taux de leur augmentation dans les années à venir, ce ne sera pas deux millions, mais bien vingt millions qu'il faudra dire. Les conditions modernes exigent une éducation moderne pour nos enfants et contrairement aux langues mortes qui n'ont plus qu'un intérêt académique, ce sont les langues modernes qui leur assureront le succès dans le commerce et dans toutes les affaires".

Pourquoi flatter le goût, si l'homme en doit devenir esclave de la concupiscence ?

Classification originale

Le célèbre poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes:

1o. Les *éponges*, qui absorbent tout ce qu'ils lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali ;

2o. Les *sabliers*, qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en passant à travers un livre;

3o. Les *filtres*, qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent;

4o. Les *diamants* fins, également sains et précieux, recevant la lumière et la renvoyant aux autres.

Est-il rien de plus ingénieusement exact que cette classification?



Mouvement de l'A.C.F.C.

Payons notre cotisation

Voici l'époque de l'année où se paie la cotisation des membres de l'Association et il n'est pas hors de propos de toucher un mot de cette petite question.

La contribution annuelle exigée pour faire partie de l'A. C. F. C. est d'une piastre seulement. C'est peu, et cependant cette modeste piastre de chaque membre, multipliée par plusieurs milles, constitue pour nous une source de revenus, sinon considérable, du moins assez respectable qui nous permet de poursuivre l'oeuvre commencée.

Mais quel besoin l'Association a-t-elle d'avoir ainsi un budget à sa disposition? se demandent parfois certaines personnes peu au fait des choses pratiques de ce monde. Mon Dieu! l'expérience nous prouve assez qu'il ne se fait rien ici-bas sans argent et le bien lui-même ne peut se passer de cet auxiliaire indispensable. Tout mouvement, toute propagande qui n'est pas alimentée par des ressources pécuniaires est vouée à un insuccès plus ou moins rapide, quels que soient d'ailleurs le zèle et le désintéressement de ses promoteurs. Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour voir fonctionner autour de nous de nombreuses sociétés dont le but ne nous est rien moins que favorable. Ces sociétés se développent et se constituent un capital à même les sacrifices que s'imposent leurs membres pour les soutenir. Quel exemple pour nous! Ne devrions-nous pas avoir à coeur de dépenser la même ardeur à promouvoir nos propres intérêts et de nous montrer pour le moins aussi zélés pour le bien que d'autres le sont pour le mal ?

L'A. C. F. C., n'assure à ses adhérents aucun bénéfice matériel, puisqu'elle n'a en vue que leur avancement dans l'ordre moral et national; les avantages qu'ils en retirent ne sont pas toujours d'une constatation immédiate, mais ils n'en sont pas moins très réels et il n'est personne aujourd'hui qui voudrait mettre en doute les heureux résultats obtenus dans la province grâce à notre organisation. Pour tout Franco-Canadien digne de ce nom, qui désire faire sa part dans l'oeuvre entreprise par l'Association, la modeste cotisation qu'il verse annuellement peut donc être donnée de bon coeur, avec la conviction qu'elle constitue un placement de premier ordre au point de vue national.

Nous osons espérer que ces quelques réflexions engageront nos amis à s'acquitter promptement de leur petite dette. Les secrétaires-trésoriers, de leur côté, auront à coeur de voir à ce que tous les membres de leur cercle se tiennent en règle.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

ST HUBERT, Sask.

CERCLE LOCAL DE L'A. C. F. C.

M. le président, a ouvert notre dernière séance par un souhait de cordiale bienvenue à l'adresse de M. J. A. Laporte de Régina, qui avait bien voulu répondre à l'invitation qui lui avait été faite de venir nous parler de la Cie Canadienne de Colonisation, dont il est le gérant.

Lecture faite du rapport de la réunion précédente, ainsi que de la correspondance échangée durant le mois, M. F. Dunand nous explique les principales disposition de la récente loi au sujet du vote féminin. Il fait ressortir ensuite avec beaucoup d'à propos les immenses avantages qui existent, tant pour l'administration que pour les contribuables eux-mêmes de payer les taxes fidèlement et le plus tôt possible.

La parole est enfin donnée à M. J. A. Laporte.

Au milieu de l'attention générale la plus soutenue, notre sympathique conférencier développe avec la clarté de langage qui le distingue, le mode d'organisation et de fonctionnement de la Cie Canadienne de Colonisation. Il s'attache à faire ressortir particulièrement le but patriotique et religieux de cette Cie; cherchant en même temps à faire tomber les préjugés, qui, chez nous (le conférencier en avait été averti), semblaient être nombreux. Il savait qu'il était exposé à se heurter à bien des objections. Elles ont été faites, en effet, nombreuses, serrées et parfois assez spécieuses, mais elles ont été toutes réfutées le plus victorieusement du monde. On peut affirmer qu'à la fin de la conférence, il ne restait plus parmi nous aucun malentendu. D'ailleurs, à l'occasion de visites faites, les jours suivants, à plusieurs de nos familles, M. Laporte a pu constater par lui-même qu'il avait été parfaitement compris. Il n'a entendu aucune note discordante; il n'a rencontré personne qui n'ait déclaré que cette nouvelle Cie avait un but infiniment louable et méritait tous les encouragements possibles. Comme conclusion pratique un bon nombre d'actions ont été placées sur le champ. De ce côté là le succès a dépassé toutes les espérances et tout fait prévoir que d'ici peu un bon nombre d'autres Franco-Canadiens de St Hubert se feront inscrire sur la liste des actionnaires.

On sait qu'à St. Hubert nous sommes incapables, dans les réunions de notre cercle de garder notre sérieux depuis le commencement jusqu'à la fin. (Est-ce un si grand défaut d'avoir un caractère aussi foncièrement français?) Et cette fois, il faut avouer que les questions particulièrements sérieuses traitées à cette réunion réclamaient bien de temps à autre, une certaine détente l'esprit. M. A. Larade s'est chargé encore de faire largement sa part et nous avons été servis à souhait dans quatre monologues ou scènes comiques les mieux choisis.

A chacune de nos séances, nous éprouvons aussi le besoin d'entendre au moins une note patriotique. Avec M. O. Praud, nous ne sommes jamais embarrassés. Cette fois, c'est d'une voix vibrante d'émotion qu'il a célébré *"Les Héros de l'Argonne"*. Il avait bien le droit d'être ému, lui qui venait de perdre sur le front, coup sur coup, deux de ses propres frères.

Le bouquet de la fin nous a été servi par M. J. A. Laporte lui-même. Personne parmi nous n'avait pu soupçonner jusque-là, qu'un Monsieur aussi sérieux, était capable de nous ménager, avec son désopilant *Pot-Pourri*, une surprise aussi agréable. Cela prouve qu'il a comme nous, le caractère bien français.

Nous garderons donc de cette réunion en général et du passage parmi nous de M. J. A. Laporte en particulier, le meilleur souvenir.

Le nouveau cabinet français

La réorganisation de l'administration en France, qui vient aussitôt après celle d'Angleterre, s'est faite autour de l'ancien chef du cabinet, M. Briand, qui garde à ses côtés plusieurs de ses collègues. Comme en Angleterre, on a voulu concentrer en peu de mains la direction effective de la guerre et appeler dans les conseils du gouvernement quelques techniciens du dehors.

Le ministère reformé comprend dix ministres, en sus de trois sous-secrétaires d'Etat. Il est considérablement plus petit que l'ancien, certaines attributions distinctes ayant été fusionnées.

Le conseil dit de la guerre, qui fait partie du cabinet reconstitué, se compose de cinq membres. Il jouira de pouvoirs étendus, siègera presque en permanence et prendra toutes les décisions relatives à la guerre. Le général Joffre, en tant que conseiller expert du gouvernement, au point de vue militaire, est autorisé à assister aux séances du conseil. Le général Joffre est remplacé par le général Nivelle comme commandant des armées.

Un des principaux changements effectués affecte le portefeuille de la guerre confié au général Lyautey qui, depuis longtemps a la réputation de joindre de grandes qualités de politique à une habileté peu commune au point de vue militaire. Depuis le commencement de la guerre, le général Lyautey était au Maroc, où il a fait embrasser la cause de la France à plusieurs grands chefs maures, dont quelques-uns ont équipé à leurs frais 5,000 au 10,000 hommes pour la France. M. Alexandre Ribot, qui a conduit avec science les affaires financières de son pays, depuis le commencement de la guerre, garde son ancien portefeuille, et M. Albert Thomas, membre de l'ancien ministère, fait partie du comité de la guerre.

Parmi les nouveaux noms, on relève ceux de MM. Herriot et Loucheur. M. Herriot constitue une des figures les plus frappantes du nouveau gouvernement. Il est maire de Lyon et sénateur, et communique l'impression d'un homme d'une énergie intellectuelle et physique extraordinaire.

M. Louchour est un des plus jeunes membres de la nouvelle administration. Il a 44 ans. Quelques mois après la déclaration des hostilités, il a construit pour le gouvernement français une des plus grandes fabriques d'obus de France, et un établissement non moins considérable pour la fabrication de gaz et d'explosifs asphyxiants. Il est en train d'établir deux immenses fabriques de gros canons. En temps de paix, il a joué un rôle marqué dans le développement des ressources hydrauliques du pays et a construit des voies ferrées en Extrême-Orient. Il a récemment rempli une importante mission d'Etat en Russie.

Enfant perdu dans les Bois

Nouveau feuilleton

Un feuilleton d'un intérêt exceptionnel parait en ce moment dans la revue de famille *"Un Canadien Errant"*. Le titre est *Un Robinson de six ans*. Il s'agit des aventures d'un petit Français abandonné, à l'instigation d'une belle-mère marâtre, sur les bords du Saint-Laurent, peu de temps après la découverte du Canada par Jacques-Cartier. L'enfant fut recueilli par une tribu d'Iroquois, et ses aventures dans les forêts canadiennes forment un récit extrêmement émouvant. L'auteur affirme que cet événement est historique et il en indique des preuves convaincantes. Toutes les familles canadiennes voudront s'abonner au *Canadien Errant*, au prix de 75 sous par an, ou bien 25 sous pour un abonnement d'essai de trois mois. S'adresser à M. Ernest Bilodeau, directeur, case postale, 234, à Montréal.

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

A LOUER—Ferme avec maison et étable. 25 arpents à semer, foin. Louer à prix fait ou à moitié avec animaux et roulant. S'adresser à Boîte 25, *Patriote de l'Ouest*. 21-12-16.

ON DEMANDE un Instituteur ou une Institutrice pour l'école d'Arborfield. Bonnes références exigées. S'adresser à M. Jos. CASTONGUAY, syndic, ARBORFIELD, Sask.

LE PATRIOTE DE L'OUEST, JEUDI 21 DECEMBRE 1916

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

IX—MAITRE JOSON TAGRENA

En l'an mil-et-je-ne-sais-combien, le tenant du moulin de Beau-Soleil était Joson, ou Joseph Tagrena. C'était un homme d'une quarantaine d'années, fort et trapu; d'une taille un peu au-dessous de la moyenne; dont le visage aux traits un peu durs, encadré d'une épaisse barbe noire, laissait percer des yeux singulièrement intelligents. Tel était son portrait au physique.

Au moral, il était un peu plus compliqué. Mais, pour que le lecteur ne soit pas tenté de le juger témérairement, je tiens à déclarer tout d'abord, que c'était un bien brave homme, et un bon chrétien... dans l'acception moderne des mots.

Dans sa jeunesse, Joson Tagrena avait partagé les études de l'actuel Comte de Cavéran, sous la direction d'un moine Bénédictin du précuré de Mohon. Ces moines desservaient l'église paroissiale et les diverses chapelles de campagne qui en dépendaient et quand le comte et la comtesse résidaient dans leur château de Cavéran, l'un d'eux y remplissait presque toujours les fonctions de chapelain, et servait de précepteurs aux enfants des chatelains, en enseignant le catéchisme aux petits paysans des environs, dont les plus intelligents étaient souvent admis à partager les études ultérieures de leurs jeunes seigneurs. Tel avait été le cas de Joson Tagrena.

Le moine qui lui avait servi de précepteur, devenu depuis prieur du monastère de Mohon, était un homme très savant; et Joson Tagrena, très intelligent lui-même, avait fait, sous la direction d'un tel maître, de rapides progrès dans les sciences sacrées et profanes. Seulement, il retira de ses études un curieux profit. Ainsi, dans le règlement de ses comptes, il prétendait toujours que **deux et deux** faisaient cinq ou trois. Mais jamais quatre; et que trois ôtés de six, il restait quatre ou deux, jamais trois, selon qu'il avait à encaisser ou à débourser.

D'un autre côté, les connaissances qu'il avait acquises en littérature et en philosophie, n'avaient fait qu'exciter son orgueil; et il ne pouvait admettre que le comte de Cavéran, qui lui était inférieur pendant le temps de leurs études, fût le Seigneur et lui le vassal. En conséquence, il trouvait le système féodal injuste, absurde et insupportable, pour l'unique raison que ce système avait fait de lui, Joson Tagrena, le meunier de Beau-Soleil; alors que de toute évidence, il aurait dû être Seigneur de Cavéran, tandis qu'il avait fait du comte, le maître du château, alors que sa place toute marquée était au Moulin.

Dès lors, vous pouvez facilement vous imaginer les tirades enflammées qu'il débitait, quand il était sûr que le Comte de Cavéran n'en aurait pas connaissance, sur la tyrannie des nobles, la misère du pauvre peuple et l'exagération des droits et des redevances. Quand il parlait des droits du peuple, il entendait d'ailleurs uniquement ses propres droits, à lui. Car il avait le plus profond mépris pour les paysans au milieu desquels il vivait; et trouvait que ces va-nus-pieds ne lui payaient jamais assez de droits de mouture. Par où vous voyez que les principes humanitaires du socialisme ne sont pas si nouveaux, après tout: puisque, dès l'an mil-et-je-ne-sais-combien, Joson Tangrena en formulait la théorie et en exerçait la pratique.

Avec cela, brave homme, vous dis-je; et toujours disposé à rendre service à son prochain, du moment que cela pouvait lui rapporter quelque chose. Et honnête donc! jamais il ne se permettait de prendre plus de trois fois et demie le droit de mouture dans le même sac. Car, un jour, ayant essayé de le prendre quatre fois complètes, le client s'en était aperçu, et ça lui avait fait perdre une pratique.

C'était aussi un bon chrétien; et il n'aurait pas supporté qu'on l'accusât d'impiété. Mais il n'était pas clérical: et ne voulait pas passer pour un mangeur de balustre. Aussi, manquait-il généralement la messe tous les dimanches. Mais, de Penfra au bourg de Mohon, il y a une bonne lieue et demie, et les chemins étaient si mauvais! Il est vrai que, pour s'y rendre, il avait chevaux et voiture; ce que n'avaient point la plupart de ses voisins, qui s'y rendaient quand même. Mais, il avait besoin de ses chevaux pendant la semaine; et ne voulait pas les exposer à se casser les pattes dans les fondrières de Mohon.

Il est vrai que tous les dimanches, un des moines du précuré venait dire une messe basse, dans la chapelle de Saint-Malo, à cinq minutes de chez Tagrena. Mais cette messe se disait de bonne heure, afin que ceux qui y assistaient pussent retourner chez eux à temps pour permettre à ceux qui gardaient les maisons pendant leur absence, de se rendre à Mohon pour l'heure de la grand'messe. Or, Tagrena, travaillant ordinairement tard dans la nuit du samedi, avait besoin de se reposer le dimanche matin, et ne pouvait point se lever de si bonne heure.

Il est vrai qu'au château de Cavéran, à un quart d'heure de son village, il se disait ordinairement une autre messe, entre neuf et dix heures. Mais, la chapelle du château était petite; et Tagrena ne voulait pas, disait-il, aller imposer sa présence à ces aristocrates.

Bref, pour toutes sortes de bonnes raisons, comme vous voyez, Tagrena manquait la messe, tous les dimanches. Il n'y allait qu'aux plus grandes fêtes, et encore! Et, n'allant pas à la messe, il ne pouvait naturellement rester toute la journée à rien faire; l'oisiveté étant un vice formellement condamné dans l'Ecriture. C'était d'ailleurs un homme scrupuleux; et il déclarait à qui voulait l'entendre, qu'il valait beaucoup mieux passer son dimanche à travailler honnêtement qu'à courir la prétentaine, en médisant de son prochain et en faisant toutes sortes d'autres mauvaises choses. De sorte que, par délicatesse de conscience, chaque dimanche, il larguait les voiles de son moulin, et faisait de la farine toute la journée, et sur le soir il obligeait son moulant à le remplacer. Il assurait d'ailleurs, que, dans la solitude de Beau-Soleil, il priait beaucoup mieux que les hypocrites qui s'en allaient à l'église de Mohon, pour se faire voir, et pour se regarder les unes les autres, en se donnant mutuellement toutes sortes de distractions. Car, encore une fois, Tagrena était un bon chrétien.

Il est vrai qu'il n'avait pas fait ses pâques depuis je ne sais combien d'années. Mais la faute en était à ce grincheux de Prieur, qui ne voulait absolument pas lui donner l'absolution, s'il ne renonçait à la louable coutume de prendre plusieurs fois le droit de mouture dans le même sac; et qui prétendait même l'obliger à restituer aux clients le prix du grain, qu'il leur avait ainsi subtilisé. Je vous demande un peu ce qu'il connaissait dans la direction d'un moulin, le Prieur, pour aller s'occuper de ces choses-là! Joson Tagrena trouvait que c'était de l'influence indue au premier chef.

Et ce n'était pas tout. Le Prieur, avant de lui donner l'absolution, exigeait qu'il promette d'assister à la messe tous les dimanches, et qu'il cesse de travailler et de faire travailler ses employés ce jour-là. Comme si c'était le Prieur qui les payait ses pochonniers! Comme s'il ne valait pas beaucoup mieux les employer à travailler au moulin que de les laisser pourrir dans l'oisiveté toute la journée. Et comme si les clients qui attendaient leur farine, n'en avaient pas besoin dès le lundi matin!

Et, vous le croirez si vous voulez; mais ce n'était pas encore le bout des prétentions de cet exigeant Prieur. Tagrena avait l'habitude de donner pendant la nuit, des bals champêtres, autour de son moulin de Beau-Soleil. Les jeunes gens et les jeunes filles du pays, mêlés à ses pochonniers, passaient là de très agréables soirées, où les choses se passaient évidemment le plus gaiement et le plus honnêtement du monde, sous les regards pudibonds de la Lune, et à l'ombre discrète des touffes d'ajonc. Un pasteur moderne-*style* aurait évidemment été tout heureux que ce moyen de sanctification fut offert à ses paroissiens; et se serait fait un devoir de venir y présider lui-même de temps en temps. Eh! bien? Le Prieur de Mohon ne voulait pas entendre parler de donner l'absolution à Joson Tagrena, si celui-ci n'abolissait les bals de Beau-Soleil!

Bref, ce Prieur arriéré avait, comme vous voyez, des prétentions impossibles. Aussi, Tagrena dégoûté, s'était résigné à ne plus jamais faire ses pâques; comme conséquence de quoi, il serait certainement damné un jour; mais le Prieur, assurait-il, aurait sa damnation sur la conscience. Et, je vous demande un peu, combien il y en aurait à faire leurs pâques, parmi les bons chrétiens qui les font, si les confesseurs d'aujourd'hui voulaient ainsi scruter toutes les petites peccadilles, dans le genre de celles de Joson Tagrena?

Non! s'il vivait à notre époque, Joson Tagrena ne passerait peut être pas tout à fait pour un saint; mais ce serait un chrétien très présentable. Et si, à l'époque où il eut le malheur de vivre, il passait généralement pour un mécréant, c'est que les gens avaient l'esprit si étroit, de ce temps-là!

Joson Tagrena, lui, avait l'esprit très large. La preuve, c'est que, bien qu'il ne se livra guère, pour son propre compte, à ce qu'il appelait les différentes momeries qualifiées pratiques religieuses par les dévots, il laissait cependant à sa femme toute liberté de s'y adonner autant qu'elle le voulait.

Il paraît que dans les premiers temps de leur mariage, il avait voulu y mettre quelqu'empêchement. Mais s'étant vite aperçu que cela ne servait qu'à troubler la paix de son ménage; et ayant de plus constaté que moins sa femme fréquentait l'église, moins elle avait de patience pour supporter ses caprices; et que quand madame Jehanne se négligeait sous le rapport de la fréquentation des sacrements la cuisine et le ménage s'en ressentaient déplorablement; il avait cessé toute opposition; et maintenant, il encourageait autant qu'il le pouvait, les pratiques religieuses de sa femme. Même que parmi les chevaux du moulin, il y avait une petite jument grise, qu'on appelait couramment la jument de la *Bourgeoise* et qui était à la disposition de maîtresse Jehanne, aussi souvent qu'elle voulait s'en servir, pour se rendre à l'église de Mohon.

De plus, Tagrena ayant remarqué que les chrétiens *exempts de préjugés* de son espèce, en usent généralement très mal avec leurs vieux parents; il ne désirait point du tout que ses enfants partagent sa largeur d'idées, Aussi, au besoin assistait-il vigoureusement maîtresse Jehanne dans les soins qu'elle prenait pour élever chrétiennement et pieusement leurs nombreux enfants.

En un mot, je ne sais si Tagrena était sincère, quand il affirmait que le Prieur, son vieux maître, aurait sa damnation, sur la conscience; mais je crois qu'il regardait cette damnation comme chose à peu près certaine. N'espérant donc guère trouver son paradis dans l'autre vie; il voulait, autant que possible, le prendre dans celle-ci. Et il avait compris, que le meilleur moyen pour lui d'avoir son paradis ici-bas, c'était de laisser ses proches espérer le leur après leur mort. Ce en quoi il se montrait beaucoup plus intelligent que certains libres-penseurs de ma connaissance.

(A Suivre)

Quand la religion va manquant, la matière se révolte et domine; et quand la matière se révolte et domine, les hommes vivent en bêtes.

LE PAIN

Je lis dans le *"Progrès du Golfe"*, numéro du 1er décembre: "Pour quelle raison les boulangers de Rimouski vendent-ils le pain de six livres 28 sous, quand dans les paroisses voisines, il se livre à 22 et 24 sous?"

Braves Rimouskois, nous sympathisons avec vous de tout cœur. Entre gens éprouvés, ne faut-il pas faire échange de consolations? Cela aide, n'est-ce pas? à supporter mieux les afflictions. Chers amis du lointain Rimouski, veuillez agréer ceci comme fiche de consolation, vous êtes les enfants gâtés de la Fortune. Quoi! vous vous plaignez, vous jetez les hauts cris parce que vos boulangers vous font payer, les misérables, 28 sous le pain de six livres. Mais, alors, nous malheureux de la Saskatchewan que devrions-nous dire et faire à nos boulangers qui vendent leur ... galette six sous et deux tiers la livre!! Et je puis citer des endroits où le consommateur se voit obligé de payer dix sous pour une livre et deux onces d'amidon mal pétri et mal cuit!!

N'avais-je pas raison de dire Rimouskois, mes amis, que vous êtes des privilégiés?......

Et nous, citoyens de la Saskatchewan, ne pourrions-nous pas nous poser la question suivante: Pour quelle raison les boulangers de notre province vendent-ils leur pain aux prix plus haut mentionnés, quand, dans la province de Québec, le pain de six livres se paie 28, 24 et même 22 sous?

Quoi, les boulangers du Québec achètent leur farine des grandes minoteries de l'Ouest Canadien, ils paient les frais de transport et trouvent profit à vendre leur pain à raison de 6 livres pour 22 sous, et les boulangers de la Saskatchewan, eux, se croient justifiables d'exiger sept sous la livre! Et pourquoi cela, s'il vous plaît? Ah! on répondra: Mais ici, la main-d'œuvre est si chère! Ta! ta! ta! Pas de farce! S'imagine-t-on que dans le Québec, les apprentis boulangers vivent de l'air du temps et travaillent pour les beaux yeux de leurs patrons? Les salaires payés là-bas sont, à peu de chose près, aussi élevés que ceux payés dans notre province... Et d'ailleurs, je connais personnellement des boulangers, de la Saskatchewan qui se croiraient ruinés s'ils leur fallait vendre leur pain à moins de six et même sept sous la livre, et qui néanmoins, font, sans aide aucune, tout leur ouvrage. Ceux-là, donc, ne peuvent invoquer pour leur défense, la cherté de la main-d'œuvre, et cependant....

En même temps qu'ils exploitent leur industrie, ils exploitent le public. Et le public, toujours bonasse, se laisse tondre. Il serait temps, me semble-t-il de mettre le hola! à l'ambition des affameurs!

Henri de TILLY.

CANADA



SERVICE NATIONAL

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, en vertu de la "Loi des mesures de guerre, 1914," qu'au cours de la première semaine de janvier 1917 les autorités postales procéderont au dénombrement de tous les hommes entre seize et soixante-cinq ans, résidant au Canada.

Des cartes du Service National et des enveloppes adressées pour retourner ces cartes à Ottawa ont été remises à tous les maitres de poste pour être distribuées aux personnes qui doivent remplir ces cartes. Tous les hommes dont l'âge est compris dans les limites prescrites sont tenus de remplir une de ces cartes et de la retourner dans une enveloppe dans les dix jours de la date de sa réception.

Quiconque ne recevrait pas sa carte et une enveloppe pourra s'en procurer en s'adressant au maître de poste le plus rapproché.

R. B. BENNETT,
Directeur Général.

Ottawa, 15 décembre 1916.

DIEU SAUVE LE ROI.

SEMAINE DU SERVICE NATIONAL: DU 1er AU 7 JANVIER.

HISTOIRE DE NOEL

LA PETITE COMMUNIANTE

—Madame la Supérieure ?

—Pour vous servir, Monsieur.

L'homme, un grand, au geste bref, à la parole sifflante, tendit sa carte.

—Vous avez eu ma lettre, Madame ?

—Oui, Monsieur.

—Vous acceptez les conditions?

—A cause de la mère, oui.

—Je vous laisse donc Améline, ses malles suivent. J'ai un rendez-vous dans une heure.

—C'est très bien, Monsieur! Venez, mon enfant.

—Surtout pas de religion, ni prières, ni catéchisme, ni mômeries. L'enfant est baptisée. Sa mère l'avait ainsi voulu, elle était catholique. Mais je ne lui ai promis qu'une chose à son lit de mort: qu'Ameline serait élevée par vos sœurs dans ce couvent où elle-même avait grandi. C'est tout! La belle-mère de ma fille est protestante, moi je n'ai aucune religion. Je veux qu'elle soit libre, à vingt et un ans, elle choisira pour elle-même. D'ici là je prétends qu'on la laisse en paix, et je répète, pas d'églises, pas de sermons, pas de prières. C'est entendu n'est-ce pas, Madame? J'ai donc l'honneur de vous saluer.

Embrasse-moi, petite!

Le bruit d'un sanglot, celui d'une porte qui se ferme brusquement, et d'un pas précipité qui s'éloigne, et le silence du grand parloir retomba lourd comme le couvercle d'un cercueil sur la frêle enfant de six ans, réfugiée dans les bras de la religieuse qui pleurait.

* * *

Des jours, des semaines et des mois se sont perdus dans le passé, la neige étend son écharpe diamantée sur la terre frileuse Au couvent la chorale répète tous les soirs les vieux cantiques qu'on dira à la Messe de Minuit. Au grand Pensionnat les visages sont rayonnants; dans les yeux bleus, dans les yeux noirs ,s'allument des éclairs mystérieux, on rêve étrennes et vacances. Chez les petites la joie est plus pure encore, l'arbre de Noël, les petits souliers qu'on met près du feu et que Jésus remplit toujours, et ce qui est meilleur avec les choses qu'on lui demande ,ne font pas le thème de toutes les conversations comme on pourrait le croire.

Non, on cause d'un évènement plus captivant encore... C'est qu'il y a là huit fillettes, huit frais bébés roses qui à la Messe de Minuit feront leur Première Communion. Préparer les petits cœurs pour que Jésus y soit bien logé, pour qu'Il n'y grelotte pas comme sur la paille de sa crèche, voilà le seul souci de ces mignons angelets. Tous les jours avec mystère elles se groupent autour de Sœur Anne-Marie qui leur parle longuement.

La Mère supérieure reçoit alors chez elle la petite Améline qui ne s'amuse guère ,ni avec les grands livres d'images, ni même avec le blanc "Minet" qu'on fait venir de la cuisine pour elle. Aujourd'hui surtout il y a des larmes dans ses yeux. Elle soupire...

Pourquoi je ne vais pas avec les autres moi, mère ?

—Parce que Mère Supérieure s'ennuie sans sa petite fille.

—Pourquoi je ne fais pas ma première Communion ?

—Parce que tu es encore trop petite, mignonne.

—Non, pas pour cela, Yvette est plus petite, et elle va la faire, elle.

—Tu ne sais pas ton catéchisme. Voyons console-toi tu la feras plus tard.

—Quand est-ce cela; plus tard? J'aimerais mieux à Noël moi... Je veux...

—Allons, allons bébé tu ne sais même pas ce que c'est que faire sa Première Communion.

—Pourquoi tu ne me le dis pas alors ?

—Parce... Eh! bien je te le dirai, mais pas aujourd'hui vois-tu, on me demande au parloir. Attends moi là, petite.

Quand la religieuse fut disparue, sur la pointe de ses petits pieds, la fillette sortit. Elle se glissa le long du corridor, frôlant les murs jusqu'à la porte de la classe où les préparantes étaient réunies. La porte était entr'ouverte... un petit doigt rose sur ses lèvres, une main serrant près d'elle son tablier de linon blanc. Améline se pencha, l'oreille au guet retenant son souffle, elle écouta: Sœur Anne-Marie parlait du grand jour... de la blanche hostie, de Jésus caché au tabernacle qui les voyait, les entendait, leur donnerait tout ce qu'elles demanderaient, parce qu'Il était un Roi très riche, qui pouvait tout et possédait tout, et un Père très bon qui les aimait plus que tous les pères de la terre ensemble n'aimaient leurs petits enfants. Elle parlait du ciel où sont les petits anges et où vont les mamans qui s'endorment dans la mort. Elle disait: "le ciel vous l'aurez bientôt en vous, dans vos blanches petites âmes, le ciel avec toute sa joie, car le ciel c'est Dieu, Jésus que vous allez recevoir dans la nuit de Noël, Jésus qui se cache sous la petite hostie pour descendre jusqu'à vos petits cœurs".

A mesure que la religieuse parlait une joie intense luisait, brillait, étincelait dans les grands yeux noirs d'Améline. Elle avait croisé ses petites mains sur son cœur comme pour en retenir les battements précipités et ce fut toute palpitante d'une émotion inconnue qu'elle regagna le petit coin où un quart d'heure auparavant la Supérieure l'avait laissée et où elle la retrouva quelques instants plus tard.

—Comme tu as été sage, mon petit Agneau! Je suis contente va! Tiens! croque ce beau morceau de sucre en allant rejoindre tes petites compagnes.

L'enfant prit le bonbon, noua ses petits bras autour du cou de la religieuse, l'embrassa avec effusion et murmura tout bas à son oreille:

—Oh! Mère que je suis heureuse!

—Tant mieux, tant mieux! fillette. Il faut toujours être heureuse maintenant, ne plus pleurer, ne plus soupirer jamais.

Il faisait nuit dans le grand couvent silencieux.

Le tic-tac monotone des pendules rythmait les heures, un souffle de paix sainte, écho des prières du soir, planait sur les petits lits blancs.

Aux vitres givrées d'une des grandes fenêtres de la chapelle, de larges rayons de lune filtraient leur lumière douce qui s'étendait ensuite comme un tapis de perles en fusion, dans l'allée qui menait à l'autel.

Depuis quelques instants une mince forme blanche a pénétré dans le Saint Lieu ,on entend le bruit mol des petits pieds nus sur le parquet glacé. Elle cherche... puis avisant le chemin de clarté que fait la lune, elle le suit jusqu'à l'autel.

—C'est là... mais je ne suis pas assez grande. Cette chaise... oui, je suis capable. Bon! je grimpe, à présent.

"Petit Jésus, dors-tu? Me connais-tu? C'est Améline. Je ne viens jamais avec les autres, on ne veut pas. Mais va, j'ai entendu Mère Anne-Marie, je sais que tu restes ici dans cette petite maison d'or, que c'est toi le ciel où est ma maman et que tu es plus petit que moi encore, que tu te caches sous un morceau de pain blanc, pour venir dans le cœur des enfants.

Petit Jésus, Mère Anne a dit que tu étais meilleur que tous les papas et que tu donnais tout ce qu'on te demandait. Alors dis, veux-tu me donner l'hostie à moi aussi veux-tu me la donner à Noël, petit Jésus?...

Ecoute, tu ne mettras rien dans mon soulier cette année, mais tu me donneras le ciel dans mon cœur. Tu viendras pour moi aussi, dis, veux-tu? avec maman et les petits anges ? oui, oui tu veux, je sais, mais chut! ne le dis pas à Mère Supérieure que je suis venue, elle me gronderait peut-être.

Petit Jésus, je veux tant que tu viennes! Petit Jésus ,le ciel, je t'aime, va, gros, gros comme mon cœur! Petit Jésus, n'oublie pas de venir à Noël, certain, tu sais, c'est moi Améline qui parle. Petit Jésus, tu ne dors pas hein? Tu as compris? A Noël... A la messe de Minuit... Tu viendras.

Longtemps encore un murmure doux comme un soupir d'ange s'éperla sur l'autel. La lune habillait de rayons une mignonne forme blanche et mettait de l'argent dans les boucles dorées d'une petite tête inclinée. Un sourire céleste sur ses lèvres entrouvertes. Améline s'était endormie.

Et quand le matin, Sœur Anne-Marie vint sonner le réveil, en s'agenouillant dans la porte de la chapelle, à la lueur tremblante de sa bougie de cire, elle l'apercut. Ne comprenant qu'à moitié, elle la souleva et la transporta sans l'éveiller jusqu'au petit lit blanc déserté depuis des heures.

—Mère, où est-ce donc que je suis ?

—Tu es à l'infirmerie, petite.

—Pourquoi?...

—Parce que notre bébé est malade, il a pris froid, il tousse, il a la fièvre depuis trois jours, mère Supérieure le soigne, bien inquiète va !

—Oui? mais n'est-ce pas Noël encore ?

—Non, mon petit agneau, pas encore.

—C'est demain alors ?

—Non pas demain non plus.

—Quel demain alors ?

—Après demain, petite.

—Je me lèverai ?

—Peut-être, si tu es sage, si tu veux bien prendre tes remèdes, car elle est bien malade notre petite fille.

—Oui quand je dors, ils me mettent du feu là sur mon front, sur mes pieds, sur mes bras, je brûle partout. Mais je veux me lever pour la messe de Minuit.

—Oui, oui, tu te lèveras, voyons repose-toi maintenant, ne parle plus.

—C'est que j'aurai Jésus moi aussi. J'ai été dans sa maison. je lui ai demandé. Il faut bien qu'il vienne maintenant. Tu ne voulais pas me dire, mais j'ai entendu Mère Anne-Marie, et puis...

Une quinte de toux violente déchire la petite poitrine, une douleur aigüe porte les petites mains au cœur. Sur l'oreiller, comme une rose en feu, la petite tête retombe, les grands yeux se fixent. La religieuse a un cri de terreur.

—Mon Dieu, va-t-elle mourir ?

Non, elle n'allait pas mourir sans Jésus.

Les heures passaient, mais elles n'éteignaient pas la frêle vie. Debout, morne et sombre, le père était là maintenant près du petit lit blanc. Il guettait la minute où la bouche gercée de fièvre prononcerait un mot pour lui, où les yeux brillants rencontreraient les siens, le reconnaîtraient. Ecroulée dans un fauteuil. l'air ennuyé. lasse et silencieuse, la belle-mère d'Améline regardait son mari.

Pour la centième fois, on entendait comme dans un souffle la petite voix gémir.

—Petit Jésus... vite... Viens donc ... Petit Jésus je veux l'Hostie blanche.

La petite tête nimbée d'or se tourne, se retourne sans cesse inquiète, impatiente sur l'oreiller qu'elle brûle.

—Je veux Jésus.. Je veux le ciel avec ma maman, avec les petits anges. La cloche... c'est Minuit... oh! Il vient Jésus... Il vient... Il sort de la petite maison d'or. Donne, donne vite.

Soudain la petite forme s'est soulevée ,elle tend les bras, un sourire d'ange, une lumière d'en haut éclairent son visage transfiguré. un instant elle reste là immobile comme en extase, puis les petites mains se croisent sur la poitrine, elle retombe blanche et inerte.

—Ma sœur ,est-ce la fin? C'est la femme qui parle.

—Non, depuis hier cette scène s'est répétée deux ou trois fois.

—Est-elle toujours inconsciente?

—Non, Madame.

—C'est étrange. Alors ce n'est pas seulement l'effet du délire. Elle désire vraiment communier ?

—C'est clair, Madame.

—Et ça vient d'elle ?

—Oh! Madame...

—Ne vous offensez pas ma sœur, seulement c'est si étrange! Et puis elle va mourir, n'est-ce pas ?

—Hélas, Madame, le médecin l'affirme.

—J'aime mieux savoir. Merci ma sœur.

—Henri, voulez-vous venir ? je désire vous parler.

Quelques instants plus tard le père revenait. Il était seul cette fois.

—Ma Sœur, dit-il avec effort, si elle revient à elle et demande encore la même chose, faites comme vous l'entendrez.

Ma femme trouve cruel qu'on refuse de satisfaire l'unique et dernier désir de cette enfant. Et moi devant la mort je n'ai plus d'objection.

Donnez-lui ce qu'elle veut. Seulement je veux être présent. Je reviendrai dans une heure.

Comme un lis que les feux du couchant empourprent délicieusement, Améline repose sur les flots de gaze neigeuse qu'elle a voulu qu'on mit sur sa tête. D'innombrables roses blanches font de la petite chambre une corbeille parfumée. Elle attend... on lui a promis Jésus, la blanche hostie au premier coup de Minuit, quelques minutes la séparent maintenant du moment bienheureux, mais ces minutes semblent des heures au petit séraphin qui ne tient plus à la terre, que par un fil, un fil si ténu qu'un souffle le briserait.

Penché vers elle, le père pleure. Elle l'entend qui soupire.

—Petit père, ne pleure pas. Tu l'auras toi aussi Jésus, je lui ai demandé. Moi je vais au ciel. le prêtre l'a dit et le ciel c'est Jésus. Quand Il viendra chez toi, dans ton cœur, alors mère et moi nous viendrons aussi. Ne pleure pas... Voici Jésus! Je suis si heureuse!

Elle se tut, la même lumière d'extase dans les yeux. Dans le lointain des chants célestes s'élevaient, un blanc cortège se formait, le prêtre ému sous la chasuble d'or s'approcha lentement et comme l'antique horloge chantait la première note de l'heure solennelle, il déposa sur la lèvre d'Améline, l'hostie de sa première et dernière Communion.

Elle n'eut qu'un mot:—"Jésus", ses paupières lourdes de bonheur se fermèrent. Comme elle l'avait demandé on baissa son long voile et on fit silence autour de son lit jonché de roses.

Quand le dernier "gloria in excelsis" eût fait soupirer les échos discrets, quand la dernière flamme de cierge se fut éteinte dans la chapelle déserte, on souleva la gaze soyeuse, on toucha les petites mains croisées ,elles étaient mortes et froides, on baisa le front blanc, il était de marbre.

Le pauvre père pencha son oreille, mais le petit cœur d'Améline, ciboire lilial où Jésus était descendu, avait cessé de battre. Jésus n'avait pas trompé la foi enfantine. Il s'était donné... Il avait donné le CIEL.

CLAIRE ST-LOUIS.

(Le Petit Messager du T. S. Sacrement) .

Prince-Albert et Environs

Les Grain Growers du district de Prince-Albert en convention

Un nombre assez considérable de délégués des différents centres du nord de la Saskatchewan ont assisté à la convention des Grain Growers tenue mardi dernier à Prince-Albert. Aucun orateur étranger n'était présent, ni le secrétaire ni le président de l'Association n'ayant pu se rendre à l'invitation qui leur avait été faite.

L'assemblée fut présidée par M. Andrew Knox, de Prince-Albert. Le système des crédits ruraux, la capitation des citoyens non propriétaires pour la contribution au Fonds patriotique et la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson ont été les principaux sujets de discussion. Les motions suivantes ont été adoptées:

"Nous endossons chaleureusement le plan des crédits ruraux tel que tracé par le Grain Growers Guide et nous rendons compte de la nécessité d'une action immédiate de la part du gouvernement: mais la date du versement annuel devrait être le 1er mars au lieu du 1er décembre".

"Attendu que le système actuel de taxation pour le Fonds patriotique ne va pas assez loin en ce sens que celui qui n'a pas de propriété ne paie que s'il le veut bien, il est résolu que cette Association recommande l'imposition d'une taxe personnelle sur tous les adultes mâles, et qu'une copie de cette résolution soit envoyée à la convention du district en lui demandant de l'accepter et de la transmettre aux autorités compétentes".

"Nous réitérons notre demande que le gouvernement achève la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson le plus tôt possible".

De quatre à 6 heures dans l'après midi, les délégués furent reçus à un thé offert par les Dames de Prince-Albert dans la salle des Chevaliers de Colomb.

L'Exposition de semences

L'exposition annuelle de semences, qui a eu lieu les 18 et 19 courant à la salle de Publicité, a été bien achalandée et suivie avec beaucoup d'intérêt par les cultivateurs du district, en dépit du froid qui sévissait ces jours-là. Les produits exposés ont été particulièrement nombreux cette année.

M. Frank White, de Davis, a remporté le premier prix pour le blé et gagné la coupe Manville. Au nombre des exposants nous avons relevé les noms de MM. Jean Denis de Prince-Albert, Pierre Collée de Saint-Georges, l'Orphelinat catholique de Prince-Albert.

Séance des enfants de l'école séparée

Le vendredi 22 décembre, à deux heures de l'après-midi, les élèves de l'école séparée catholique donneront, dans la salle paroissiale, une séance récréative. Tous sont cordialement invités à venir applaudir les jeunes artistes. Le prix d'entrée est de 25 sous.

Pour les Belges et les soldats retour du front

Voici le programme de la soirée de vaudeville qui sera donnée au théâtre Empress le vendredi 29 décembre, au profit des Belges et de la ligue des soldats retour du front.

Lever de rideau: Tableau représentant l'Angleterre, la Belgique et un soldat revenu de la guerre. Récitation de *Lores inferno*, par Mlle Fitzgerald.

Festival irlandais: Mlles Queenie Thomas, Eva Thickle, Juliette et Gabrielle Carrier, chœur.

If I were on the stage (opéra comique): Sherley McKay.

Southern Ham et Bud, par deux artistes locaux bien connus.

Scotland for Ever: Mlles Christiana Hipburn, Eva Thickle, Marie Valade, MM. Shirley McKay et George Mattes.

Rasa espagnole et Toréador: Mlle Suzanne Blouin et M. George Mattes.

La Mascotte: Daisy Flannigan et George Mattes; Marguerite Valade, Henriette Ittner, Juliette et Gabrielle Carrier.

Tickets please! (comédie) Mrs Scott, Queenie Thomas, Philis Baker et Bechie Davis.

Versailles: Juge Doak (Louis XIV), Madame Morrier, Mrs D. N. Wright, Mlles Marie Valade et Suzanne Blouin.

Le réveil des roses: Juliette et Gabrielle Carrier.

L'orchestre sera sous la direction de Madame G. Carrier. L'organisation et la direction artistique de la soirée sont confiées à Madame [illegible]orrier dont tout le monde connait les remarquables talents comme impresario.

Notes Locales

—Plusieurs compatriotes de la région sont partis pour l'Est ces jours-ci: Mme J. A. Brault et ses enfants, de Prince-Albert; MM. J. Foucher, A. L'Heureux, O. C. Martin, Arthur Larose, B. Fontaine, M. et Mme Fred. Lehouillier, de Debden; M. Donat Ladouceur, de Prince-Albert.

—De passage à Prince-Albert, M. [illegible]enri Gauvin, de Vonda.

—Mme Adélard Houle, de Bellevue, a été informée de la mort de son père M. Onésime Lemire, de Letellier, Man.

—M. Albert Houle, de l'Institut collégial, et sa sœur, de l'Académie de Sion, passent leurs vacances de Noël à Bellevue.

ST. LOUIS, Sask.

M. W. A. Boucher, de Saint-Louis, fils de l'inspecteur d'homestead, J. Boucher et neveu de C. E. Boucher, ex-membre de l'Assemblée législative pour Batoche, a été élu préfet de la municipalité contre M. H. Leblanc. Ce dernier remplissait la charge depuis quatre ans.

Funérailles du Père Lacombe

Un premier service pour le R. P. Lacombe fut célébré le 14 décembre à la cathédrale Sainte-Marie, à Calgary. La dépouille du vénérable missionnaire avait été transportée la veille de Midnapore. [illegible] R. P. Grandin, provincial des Oblats, officiait. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton et Mgr McNally, évêque de Calgary, étaient présents. Ce dernier prononça l'oraison funèbre.

Le Lieutenant Gouverneur Brett, l'hon. W. Gariépy représentant officiellement le gouvernement de l'Alberta, et plusieurs personnages importants assistèrent à la cérémonie et prirent place dans le cortège imposant qui accompagna le corps à la gare.

La compagnie du Pacifique Canadien, comme dernier hommage à l'illustre prêtre défunt, a transporté son corps à Edmonton par train spécial, où un second service solennel a été chanté dans l'église Saint-Joachim par Mgr Grouard.

Le R. P. Drummond, S.J. a prononcé un éloquent panégyrique du Père Lacombe.

Des télégrammes de condoléances du baron Shaughnessy, du premier ministre Sifton et du Délégué Apostolique ont été lus. Des centaines de personnes ont défilé devant le corps du défunt.

L'inhumation a eu lieu le 16 à Saint-Albert et le R. P. Leduc, prononça l'oraison funèbre.

Le Père Lacombe est mort à l'heure où allaient paraître les mémoires recueillis sous sa dictée par la plume d'une Sœur de la Providence et qu'on achève d'imprimer.

Ce gros volume, 500 pages environ, se vendra au profit de l'hospice de Midnapore, la dernière création du vénérable défunt et paraîtra dans les premiers jours de janvier.

Il est édité par les Sœurs de la Providence de Montréal.

La réponse de la France

Dans un ordre du jour aux troupes de Verdun, le général Mangin, sous la conduite duquel ont été accomplies les brillantes opérations de ces jours derniers, s'exprime en ces termes :

"Se reconnaissant eux-mêmes impuissants à nous battre sur le champ de bataille, nos sauvages agresseurs nous tendent le grossier piège d'une paix prématurée. A leurs ouvertures hypocrites, la France a répondu par la voix de vos canons et les pointes de vos baïonnettes. Vous avez été de bons ambassadeurs de la république. Elle vous remercie."

Le recrutement et la production agricole

Au cours de sa harangue à Edmonton, M. R. B. Bennett, directeur général du service national, a donné un exemple typique de l'importance suprême qu'attache le gouvernement à maintenir le plein rendement de la production agricole. Il a cité le cas d'un jeune fermier de l'Alberta qui, après avoir récolté cette année 8,000 minots de blé, n'avait pu résister plus longtemps à l'appel des armes et s'était enrôlé, laissant les mauvaises herbes envahir ses champs. Le ministre de la milice, informé de la chose, l'avait renvoyé sur sa ferme en lui faisant comprendre que sa place était sur sa terre et non à la ligne de feu.

Un périlleux état de choses existe dans l'Alberta, a dit M. Bennett, du fait que les fermes se trouvent privées de leurs jeunes gens. C'est le devoir du gouvernement de voir à ce que la production ne soit pas entravée, même si l'on a besoin de plus d'hommes pour le front.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	150
No. 2 nord	146
No. 3 nord	142
No. 4 nord	120
AVOINE	0.43
[illegible]E	0.70
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	0.6[illegible]
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.10
PORC la livre	0.12½
MOUTON la livre	0.16

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	169¾
No. 2 nord	167
No. 3 nord	161¾
No. 4 nord	149¾
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54¼
No. 3 C. W.	51⅞
No. 1 fourrage	50[illegible]
ORGE—	
No. 3	96
No. 4	[illegible]9
Fourrage	70
LIN	
No. 1 N. W. C.	258¼
No. 2 W. C.	255½